

Pour Korczak, les contradictions passent d'ailleurs à travers les frontières adultes-enfants (c'est le plus jeune roi étranger qui en veut le plus à Mathias) et les enfants doivent se gagner les appuis des adultes qui ont su garder leur esprit jeune et qui savent aimer les enfants. Mais pour Korczak rien n'est acquis. Il refuse le happy end récupérateur. Les forces du passé sont encore hégémoniques et, pour aller de l'avant, il faut refuser les simplifications hâtives, et regarder le monde dans toute sa complexité. Message bien actuel encore.

Aussi riche que soit ce livre par les problèmes qu'il soulève et les questions qu'il pose, il n'est ni lourd ni didactique. Korczak, par un style plein d'humour et de tendresse, par un art du détail qui concrétise admirablement une question difficile, a su parler aux enfants sans les ennuyer de tous les grands problèmes de leur vie.

Les dessins de Claude Lapointe sont de qualité et soulignent l'aspect satirique et humoristique de l'œuvre de Korczak. Il faut espérer maintenant que Folio junior publiera la suite des aventures : *Mathias dans l'île déserte*, où l'on voit Mathias s'enfuir de cette

île, et faire la découverte de la société (l'école, le travail) non plus en tant que roi mais cette fois en simple enfant.

à Clamart

quand les enfants s'animent tout seuls

Nous avons eu des échos de la manière dont sont ressenties les « chroniques » de la bibliothèque : en mettant l'accent sur ce qui s'y fait de positif, elles laissent oublier les « bruits de fond » et risquent de fausser les perspectives, prêtant à croire à une situation idyllique que les autres bibliothèques ne connaissent pas — ni nous non plus !

Selon le jour ou même selon le moment de la journée où l'on visite la bibliothèque, on peut avoir une impression très différente. Le même mercredi, des visiteurs s'émerveillent, en début d'après-midi, du calme et de l'impression d'activité ordonnée que donnent les enfants ; un peu plus tard, une mère exaspérée demande : « Est-ce qu'il y a quelquefois des jours ou des moments plus calmes, que je puisse venir à ces moments-là avec mes enfants ? »

Sur le journal de bord de la bibliothèque il est périodiquement question d'enfants qu'il a fallu « vider », et bien entendu, on relève fréquemment les mêmes noms : enfants qui tournent en rond, qui vous crachent à la figure, qui refusent de sortir et donc qu'il faut faire sortir « manu militari », qui jettent des pétards ou inondent les w.-c., qui déchirent des fiches, volent les livres, cassent la porte ou la fenêtre — j'en passe... Il est difficile de dire si la situation a empiré : on a tendance à idéaliser rétrospectivement le passé, même proche. La tendance semble être à une insolence de plus en plus précoce, mais il est évident que l'on vient plus facilement à bout de petits de sept ans, si agités soient-ils — même s'ils n'ont pas encore compris ou admis qu'on ne vient pas à la bibliothèque pour faire des glissades ou jouer à cache-cache, et s'ils vous filent entre les doigts comme des anguilles en vous lançant à la figure l'argument qu'ils croient irréfutable : « Tu ne peux pas me mettre dehors : je suis avec le centre aéré », ou « Maman m'a dit de rester jusqu'à 6 h ! » — que d'un raid de grands malabars de quatorze ans et plus.

Pour certains des enfants, nous avons conscience d'un échec irrattrapable en ce qui nous concerne, puisque après des années



de fréquentation de la bibliothèque, ils n'ont toujours pas appris à l'utiliser de façon positive. Cela s'exprime, de leur côté, par une amertume destructrice assez impressionnante chez des treize-quatorze ans. Mais, pour d'autres, il s'agit d'une phase transitoire d'adaptation où, du point de vue des enfants chahuteurs du moins, tout n'est pas négatif. Ils ont éprouvé la bibliothèque comme un lieu où on se sent bien, et ils ont désormais tendance à s'y établir, surtout s'il fait froid, même aux moments où ils n'ont pas du tout envie de profiter de ses possibilités.

Accepter Ferhat pour que, sur cinq séances infructueuses qui se terminent par un vidage, il y en ait une où il profite de la bibliothèque, équivaut pratiquement à éliminer les enfants qui redoutent le bruit et l'agressivité et qui ne sont pas encore suffisamment motivés pour continuer à fréquenter la bibliothèque dans ces conditions. Il y a là un choix qui peut dépendre des moments, de la proportion et de la personnalité des enfants et des adultes en présence et qui, de toute façon, nous pose forcément la question : a-t-on le droit d'éliminer implicitement les enfants qui, sans être lecteurs pour autant, viennent en consommateurs, avec une attente passive mais légitime, au profit d'enfants perturbateurs à qui on aura — peut-être — réussi à faire lire quatre ou cinq romans, ou écouter une dizaine d'histoires ?

A partir d'un certain point, l'activité normale de la bibliothèque devient impossible et les enfants sages — même quand il s'agit d'une sagesse provisoire — s'en plaignent : « Evidemment, nous, on n'est pas intéressants, on ne met pas le bordel ! » Du côté des durs aussi, on frise parfois le pathétique, ainsi avec la confidence lancée comme une injure : « Ça me fait horreur de voir les petits lire. — Pourquoi ? — Ils s'instruisent ! » et « Oui c'est vrai, maintenant, je suis emmerdant, mais avant ? » : allusion à un moment qu'on aurait laissé échapper, où quelque chose aurait encore été possible.

Notre choix tend à favoriser les non-lecteurs perturbateurs et ce n'est pas un choix qu'on peut faire en toute bonne conscience, même s'il n'est pas sans intérêt...

Comment trouver l'équilibre pour que soit respecté le besoin d'ordre et de calme des enfants — sans quoi la bibliothèque ne jouera pas son rôle de bibliothèque — tout en donnant aux chahuteurs leur chance ?

Quelques constatations et pistes de réflexion :

Souvent, cela se passe bien à des moments où quelqu'un — un stagiaire ou un bibliothécaire, pas forcément toujours le même — quelqu'un que les enfants perturbateurs admettent, arrive à leur être entièrement disponible, à les écouter, à leur parler, à jouer avec eux, à guetter et saisir le moment de réceptivité pour une histoire, une lecture, un film, un enregistrement... Cela pose le problème, entre autres, du nombre d'adultes à la disposition des enfants, car, pendant ce temps, le reste du travail doit être assumé, ou alors on élimine les autres enfants et le service qui leur est dû. La Suède ouvre une voie en acceptant que la bibliothèque joue un certain rôle de garderie, mais en prenant, pour jouer ce rôle à la bibliothèque, un personnel municipal qui n'est pas celui de la bibliothèque¹. De même des sections pour adolescents à New York embauchent, pour les problèmes de discipline, des collaborateurs extérieurs, ce qui libère les bibliothécaires pour leur tâche propre². A Clamart, nous essayons de travailler avec les moniteurs du centre aéré qui viennent à la bibliothèque avec des groupes. Il n'est pas inintéressant que ces problèmes de comportement asocial et perturbateur soient abordés à la bibliothèque puisque c'est un lieu qui peut attirer ce type d'enfants (qui rejettent au contraire les activités organisées des centres de loisirs³) et qu'ils peuvent, à l'occasion, profiter de certaines de ses ressources.

Une tentative aussi, qui a souvent été couronnée de succès, a été de sortir de la bibliothèque et de s'installer sur une pelouse avec des paniers de livres pour en présenter et pour raconter des histoires, à l'instar de Janet Hill en Angleterre.

C'est une manière de rencontrer des enfants qui ne viennent pas normalement à la bibliothèque tout en permettant aux chahuteurs de profiter de ce qu'ils rejettent en général dans les locaux de la bibliothèque : lorsqu'ils ne sont plus intéressés, ils s'en vont, au lieu de tourner en rond en cherchant qui déranger !

Un des problèmes auxquels on se heurte

1. Cf. *Bulletin d'analyses*, n° 49-50, « En Suède avec la J.P.L. ».

2. Cf. *Bulletin d'analyses*, n° 41, « Les sections pour adolescents dans les bibliothèques de New York ».

3. C'est ce type d'enfants qu'attirait l'atelier « ne rien faire ou faire ce qui plaît » lorsque, pour monter l'expérience d'une bibliothèque à l'école du Pavé-Blanc, à Clamart, en 1974, on avait proposé aux enfants de choisir entre différents ateliers.

couramment est le phénomène de la bande : tel gamin pourrait être intéressé par tel livre ou telle histoire ou telle activité, mais il a peur de perdre la face devant ses camarades. Pourtant, lorsqu'on réussit à l'accrocher — peut-être un jour où il est venu sans sa bande — il répercute spontanément sur ses copains l'intérêt nouveau qu'il vient de découvrir, racontant par exemple aux autres le début d'un roman commencé, ou leur imposant le respect de l'activité qui l'intéresse : histoire, lecture, discussion...

Confier des responsabilités aux enfants perturbateurs pourrait être une manière de les intégrer. C'est ce qui se passe couramment pour certains enfants qui, instables ou passifs — ces enfants qui s'ennuient — prennent un plaisir manifeste à acquérir une compétence et à l'éprouver, et en font profiter leurs camarades, que ce soit au bureau de prêt ou à l'imprimerie. Mais cela n'attire que certains enfants et n'a pas que des côtés positifs : certains enfants sont prêts à tout pourvu qu'on les occupe, mais n'arrivent pas de cette manière à se découvrir de vrais intérêts personnels ; leur devise semble être : « tout plutôt que lire », car c'est la lecture qui réclame d'eux un effort — cet effort qui nous semble pouvoir être particulièrement constructif pour eux. Pour la plupart des vrais « durs » de toute façon, la question se pose en d'autres termes car les « durs » ne sont pas consommateurs ; l'idée de rendre service les rebute plutôt car ils ont trop peur de se faire avoir : « Je ne suis pas ton pigeon » et ils acceptent difficilement de partager avec eux. Contrairement aux consommateurs, ils n'acceptent que ce qui les captive suffisamment pour faire tomber leurs défenses.

D'après l'expérience de ces dernières années, un premier biais par lequel on arrive à toucher les « fortes têtes » est souvent l'écoute des histoires, qui n'est pas forcément quelque chose de passif. Ils prennent alors conscience que la bibliothèque peut leur apporter quelque chose à eux aussi, quels que soient leurs problèmes scolaires ou leur horreur de la lecture. Ils arrivent ainsi à accepter un rapport non agressif avec un adulte et avec d'autres enfants. Mais ils restent par rapport à l'adulte, qui a lu ou raconté ou écouté, dans une dépendance qui fait qu'ils reprennent une attitude perturbatrice dès qu'on ne leur est plus disponible.

On observe que lorsqu'un raid d'enfants perturbateurs débarque à la bibliothèque, il y a en général une phase assez brève où ils commencent par « flairer » l'atmosphère.

Et c'est alors l'escalade du bruit et de la violence, s'il y a une faille dans l'attention ou la qualité de présence des adultes, ou bien c'est le retrait en bon ordre lorsque la bibliothèque offre le spectacle d'une activité assez dense et ordonnée, d'un rythme à la fois vivant et paisible. Tout défaut d'organisation — retard ou manque de préparation pour ouvrir la bibliothèque ou commencer une activité promise —, toute hésitation, tout manque de coordination entre les adultes sont des failles dont ils se saisissent avec leurs capacités destructrices. On est un peu avec eux comme avec du lait sur le feu !

D'autres bibliothèques, spécialement dans la région parisienne sans doute, affrontent les mêmes difficultés. Nous aimerions profiter de leurs réflexions sur notre expérience telle que nous venons d'essayer de la décrire (avec le complément nécessaire des autres chroniques) et sur la leur. De tels problèmes débordent largement les bibliothèques — et d'ailleurs les enfants —, mais puisqu'ils s'y posent, ils devraient pouvoir être l'occasion d'un échange entre ceux qui, bibliothécaires ou non, ont à les affronter.

Marie-Isabelle Merlet.

Pour une sélection internationale.

Nous annonçons dans la Revue n° 54, mai-juin 1977, l'organisation à la Joie par les livres d'une recherche systématique des meilleurs livres étrangers pour une sélection internationale perpétuellement tenue à jour. Ce travail avance régulièrement depuis : les dernières listes proposées concernent d'une part l'Italie, de l'autre les livres d'expression allemande. C'est Josiane Jeanhenry, bibliothécaire pour enfants à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, qui les a réalisées, avec la collaboration de spécialistes italiens de littérature enfantine. La sélection des titres allemands, suisses et autrichiens comporte des notices détaillées sur quelques auteurs et illustrateurs, ainsi que des renseignements pratiques, ouvrages de référence et adresses utiles.

Ces listes de livres étrangers sont envoyées sur demande et les livres peuvent être consultés sur place au Centre de documentation.